

Quand Madame Zaha Hadid déconstruit

PUBLICATION • Un gros livre-valise publié par les Editions Taschen rassemble les œuvres complètes de celle qui a révolutionné l'architecture depuis 30 ans. En refusant la forme pure et la géométrie euclidienne.

JACQUES STERCHI

Née à Bagdad en 1950, installée à Londres, Zaha Hadid est «la» figure féminine de l'architecture contemporaine. Si en 2004, lorsqu'elle est la première femme à recevoir le prestigieux Prix Pritzker, Zaha Hadid a peu construit, elle a déjà révolutionné l'architecture par sa théorie, son enseignement et ses projets. Délaissant l'héritage du Bauhaus, elle puise dans le suprématisme pour développer l'idée de la fluidité des plans et la déconstruction programmatique. Telle est l'idée que développe Philip Jodidio en introduction à son livre «valise», au format XL, présentant les œuvres complètes de Zaha Hadid depuis 1979.

Avec Gehry, Libeskind, Koolhaas – auprès de qui elle a travaillé –, Eisenman, Coop Himmelb(l)au et Bernard Tschumi, Zaha Hadid est conviée en 1988 à l'exposition «Deconstructivist Architecture» au MoMA de New York. Géométrie euclidienne et forme pure y sont répudiées. Commissaire de l'exposition, Mark Wigley précisait que: «Un architecte déconstructiviste n'est pas celui qui démantèle des bâtiments, mais celui qui repère les dilemmes inhérents à ces bâtiments. L'architecte déconstructiviste place les formes pures de la tradition architecturale sur le divan et identifie les symptômes d'une impureté refoulée.»

Faire exploser l'espace

Contrairement à l'esthétique chahutée d'un Gehry, recouvrant parfois un plan relativement classique, la démarche de Zaha Hadid s'alimente depuis trente ans d'une puissante inversion des paramètres.

«Faire exploser l'espace pour le remettre en forme. Diagonale, hybridation, compositions organiques, utilisation conjointe du sous-sol et de suspension aérienne: Zaha Hadid n'en finit plus de varier le vocabulaire de sa patiente recherche. A la tête d'un bureau londonien de 300 collaborateurs, elle construit désormais en Europe, Chine, pays du Golfe, partout où elle peut envisager de concevoir ses paysages architecturaux s'inspirant des modèles complexes de la nature (paysages, végétation, réseaux de rivières, etc.).»

Dans son essentielle préface aux «Œuvres complètes 1979 – 2009», Philip Jodidio désavoue pourtant le cliché tenace qui fait de Zaha Hadid une froide adepte du high-tech assisté par ordinateur. Le dessin et la compréhension de l'architecture sont essentiels dans son œuvre. Tout comme son travail conjoint avec les ingénieurs, dès la conception, est resté indéfectible d'une réelle réflexion sur les rapports entre le bâti et la terre qui le reçoit – intéressante conception «chtonienne».

A voir près de Bâle

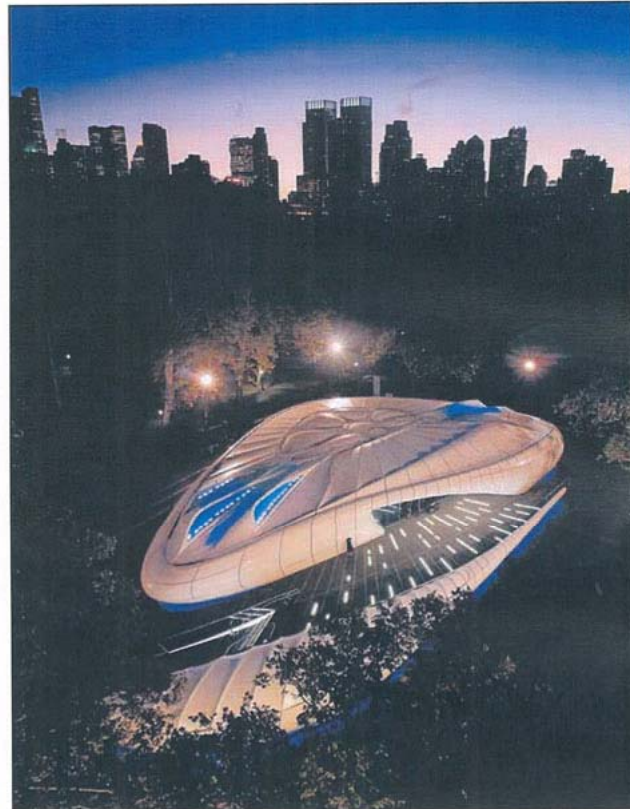
A signaler deux œuvres de Zaha Hadid facilement visibles: le «Vitra Fire Station» du Musée Vitra à Weil am Rhein, en Allemagne tout près de Bâle, où l'on peut également visiter le complexe «Landscape Formation One». Tout comme le terminus routier nord de Strasbourg. Ailleurs, parmi les nombreux projets réalisés ou en cours, à signaler l'hôtel Puerta America de Madrid – mise en œuvre d'un mobilier totalement organique et intégré –, le fameux Musée de Cin-

cinnati, le pavillon mobile de Chanel, l'opéra de Guangzhou, le musée des arts du XXI^e siècle à Rome, ou encore l'immense Sheikh Zayed Bridge d'Abu Dhabi.

Un gros livre format XL très bien présenté, enrichi de plans, coupes et de quelques superpositions de dessins sur papier «velum». Une seule question demeure: Zaha Hadid vit-elle

dans le mobilier et les espaces sans angle droit qu'elle crée depuis 30 ans? !

> Philip Jodidio, «Hadid, Complete Works 1979 - 2009», Ed. Taschen, valise au format XL, 600 pp.



Pavillon mobile réalisé par Zaha Hadid, sur demande de Karl Lagerfeld, pour Chanel. JOHN LINDEN